

L'école qui fait aimer les métiers de l'industrie

Le dispositif prépa-apprentissage est une main tendue aux jeunes

Comment accompagner et susciter des vocations aux métiers de l'industrie ? C'est le défi qu'a souhaité relever l'UIMM Sud (Union des industries et métiers de la métallurgie), plus connue sous le nom de CFAI à Istres en organisant une "prépa-apprentissage industrie (PAI)". Lancées par le Ministère du Travail sur l'ensemble du territoire national dans le cadre du grand Plan investissement compétences (Pic), ces PAI s'adressent à des jeunes, âgés entre 16 et 30 ans, éloignés des circuits traditionnels de la formation et de l'emploi ainsi qu'à ceux en situation de handicap, habitant un quartier prioritaire ou en zone rurale.

Concrètement, ces "sas" ont pour objectif de sensibiliser ce public aux métiers de l'industrie avant de signer un contrat en apprentissage et devraient concerner "200 personnes en deux ans" comme s'y était engagé Jean-Pierre Dos Santos, le directeur de l'UIMM Sud. Co-porté par la Direccte et Pôle Emploi, le dispositif s'articule autour de deux étapes. La première intitulée "Défi" et la seconde "Objectif contrat" visent à retravailler de manière individualisée les fondamentaux, les savoir-être, la confiance en soi, les techniques de recherche d'emploi ainsi que l'observa-



Dans les ateliers du lycée Don Bosco, les futurs apprentis terminent leur découverte du monde de l'industrie. / PHOTO DR

tion et la mise en situation professionnelle en entreprise.

Une envie d'apprendre

Cette première expérience, commencée en février dernier, a permis à dix candidats détectés par Pôle emploi, les missions locales, l'école de la deuxième chance ou les associations d'insertion de découvrir le monde de l'entreprise. "Ces jeunes qui présentent surtout des parcours de vie non linéaires

ont une réelle richesse de cœur, ce qui est plutôt rare de nos jours, beaucoup d'enthousiasme et une indéniable envie d'apprendre, analyse Nathalie Callejon, responsable projets UIMM SUD. Nous travaillons essentiellement les ressorts du retour de la confiance en soi, la remise à niveau sur les matières fondamentales pour la poursuite de la formation et la co-construction d'un projet industriel viable dans l'industrie."

Et, la crise sanitaire n'a pas stoppé cette belle dynamique comme le souligne Rémi Renaldi, directeur adjoint de la Fondation Don Bosco Marseille et responsable des sections en apprentissage qui accueille dans son lycée, cette session. Pour preuve, la "bande des 10" était impatiente de réinvestir les lieux. "Je kiffe, lâche Andréa. Ici, on apprend à repartir du bon pied. On a appris beaucoup de choses sur nous." À l'image de Tanguy ou de Medhi qui après avoir décroché un diplôme dans le bâtiment, vont démarrer en septembre un bac pro maintenance industrielle au lycée Don Bosco. Ou encore Flora, l'une des rares filles du groupe, qui après l'échec de son Bac S et l'obtention d'un CAP petite enfance, attaquera un bac de technicienne d'usinage. "J'ai toujours rêvé d'être ingénieur en aéronautique", confie-t-elle.

À leurs côtés, Dominique Lemareuil, professeur de maintenance à Don Bosco est enthousiaste par ce premier essai. "Je suis prêt à renouveler l'expérience. J'ai rencontré des jeunes volontaires et bosseurs. Et en plus, ils sont bons. Je sais qu'on ne leur a jamais dit. Nous, on l'a fait." Peut-être les clés de la réussite pour trouver l'entreprise qui les accueillera en alternance à la rentrée.

Florence COTTIN